

FEUILLETS SAINT-JEAN

À moins de prier pour les ennemis, l'âme ne peut pas avoir de paix



À moins de prier pour les ennemis, l'âme ne peut pas avoir de paix. L'âme à laquelle la grâce de Dieu a enseigné à prier, aime avec compassion toute créature, et tout particulièrement l'homme. Sur la Croix, le Seigneur a souffert pour les hommes, et son âme a été dans l'agonie pour chacun de nous.

Le Seigneur m'a appris l'amour des ennemis. Privés de la grâce divine, nous ne pouvons pas aimer les ennemis, mais l'Esprit Saint apprend à aimer ; et alors on aura de la compassion même pour les démons, car ils se sont détachés du bien, ils ont perdu l'humilité et l'amour de Dieu.

Je vous en supplie, faites un essai. Si quelqu'un vous offense, ou vous méprise, ou vous arrache ce qui vous appartient, ou persécute l'Église, priez le Seigneur en disant : « Seigneur, nous sommes tous tes créatures ; aie pitié de tes serviteurs et tourne les vers le repentir. » Alors, tu porteras perceptiblement la grâce dans ton âme. Au commencement, force ton cœur à aimer tes ennemis ; le Seigneur, voyant ta bonne intention, t'aidera en tout, et l'expérience elle-même t'instruira. Mais celui qui pense du mal de ses ennemis, l'amour de Dieu n'est pas en lui, et il n'a pas connu Dieu.

Quand tu prieras pour tes ennemis, la paix viendra sur toi ; et lorsque tu aimeras tes ennemis, sache qu'une grande grâce divine vit en toi ; je ne dis pas qu'elle soit déjà parfaite, mais elle est suffisante pour le salut. Si, par contre, tu injurieras tes ennemis, c'est le signe qu'un esprit mauvais vit en toi et qu'il introduit dans ton cœur de mauvaises pensées ; car, comme l'a dit le Seigneur, c'est du cœur que jaillissent les bonnes ou les mauvaises pensées.

Un homme bon pense : « Tout homme qui s'éloigne de la vérité va à sa perte », et c'est pourquoi il a pitié de lui. Mais l'homme qui n'a pas appris du Saint-Esprit à aimer, ne priera certes pas pour ses ennemis. Celui qui a appris du Saint-Esprit à aimer, souffrira toute sa vie pour ceux qui ne se sauvent pas ; il verse de nombreuses larmes pour les hommes, et la grâce divine lui donne la force

d'aimer ses ennemis. Si tu ne les aimes pas, au moins ne les rabroue pas et ne les maudis pas ; et cela sera déjà un progrès. Mais si quelqu'un les maudit et les injurie, il est clair qu'un mauvais esprit vit en lui ; s'il ne se repent pas, à sa mort il ira là où demeurent les esprits mauvais. Puisse le Seigneur préserver toute âme d'un pareil malheur.

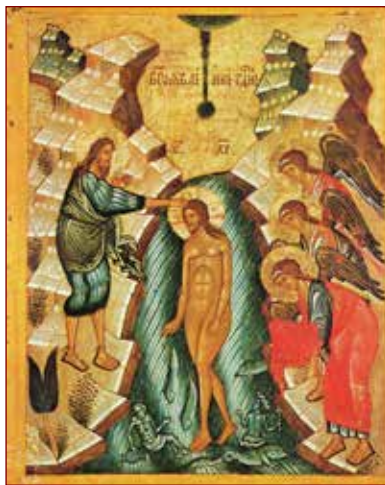


Comprenez, c'est si simple. Ils sont à plaindre ceux qui ne connaissent pas Dieu ou qui s'opposent à lui ; mon cœur souffre pour eux, et les larmes coulent de mes yeux. Nous pouvons clairement voir et le Paradis et les tourments ; nous avons connu cela par le Saint-Esprit. Et voici que le Seigneur lui-même a dit : *Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous* (Lc 17:21). Ainsi, c'est dès ici-bas que commence la vie éternelle ; et les tourments éternels, eux aussi, commencent dès ici-bas.

L'orgueil nous fait perdre la grâce et, en même temps qu'elle, l'amour pour Dieu et l'audace dans la prière ; l'âme est alors tourmentée par de mauvaises pensées et ne comprend pas qu'il faut s'humilier et qu'il faut aimer les ennemis, sans quoi on ne peut pas plaire à Dieu.

Tu dis : « L'ennemi persécute notre sainte Église. Comment pourrais-je donc l'aimer ? » À cela, je te répondrai : « Ta pauvre âme n'a pas connu Dieu ; elle n'a pas connu combien il nous aime et avec quel désir il attend que tous les hommes se repentent et soient sauvés. Le Seigneur est Amour ; il a donné sur terre le Saint-Esprit qui apprend à l'âme à aimer les ennemis et à prier pour eux afin qu'ils soient, eux aussi, sauvés. C'est cela, l'amour. Mais si on les juge d'après leurs actions, ils méritent un châtement. »

Gloire au Seigneur de ce qu'il nous aime tant et que, par le Saint-Esprit, il nous pardonne nos péchés et nous révèle ses mystères.



Starets Silouane : Moine du Mont Athos. *Vie - Doctrine - Écrits*, par l'Archimandrite Sophrony
Éditions Présence, Sisteron, 1995.

ÉDITORIAL

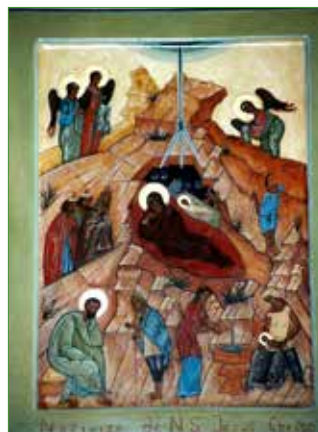
Depuis les attentats qui ont frappés notre pays, on nous dit qu'il faut vivre avec cette crainte, et que cette génération et les générations futures doivent apprendre à vivre avec cette menace.

Voilà une posture inacceptable pour des chrétiens. Pour parodier l'épître de saint Paul que nous lisons pendant les funérailles, nous ne pouvons pas avoir peur comme ceux qui n'ont pas la foi. Nous sommes appelés à espérer au-delà de toute espérance. Toute notre vie est tournée vers le Royaume de Dieu et sa justice. Nous sommes appelés à avancer sur ce chemin en toute confiance. Dieu sait ce qui est bon pour nous et ce dont nous avons besoin. L'Évangile regorge de passages où le Christ montre la valeur de chacun d'entre nous aux yeux de notre Père céleste, pour qui chaque cheveu de notre tête est compté. Et nous pouvons avoir foi dans cet amour infini de Dieu.



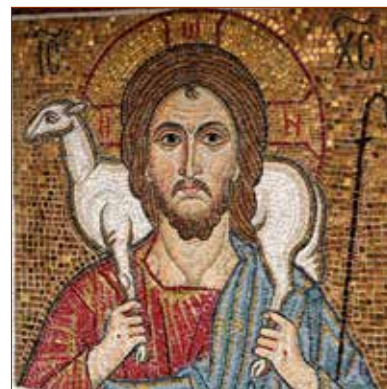
C'est par son amour et sa bienveillance que Dieu accepte de s'abaisser jusqu'à nous dans le mystère de son incarnation, que nous nous apprêtons à célébrer. Dieu ne vient à nous ni dans le vent puissant, ni dans le tremblement de terre ni dans le feu, il se manifeste dans la brise légère. Il vient à nous sous la forme d'un petit enfant ou d'un esclave qui incline la tête devant sa créature. Mais en même temps, la naissance de ce petit enfant est annoncée aux bergers comme une grande joie, et cette nouvelle est accompagnée par les troupes célestes. Arrivant à la grotte, les bergers trouvent l'enfant-Dieu emmailloté et déposé dans la crèche. Dieu vient à nous dans la fragilité et la faiblesse, mais si nous

sommes capables de le faire nôtre, d'en prendre soin et de le faire grandir, c'est non seulement le meilleur des remparts, mais également la source surabondante de la joie. Le Christ en parle dans ses paraboles quand il compare le royaume de Dieu à une petite graine qui devient le plus grand des arbres. Ainsi, le Christ vient sous la forme d'un petit enfant, à nous de le faire grandir. Ainsi, nous pourrions vivre sans crainte, affronter toutes les épreuves et les surmonter.



Mais nous sommes également appelés à en témoigner au monde autour de nous, qui n'a pas la chance de connaître le Christ et son amour infini pour nous, qui a peur que ses yeux voient, que ses oreilles entendent et qu'il se convertisse et qu'il vive. Alors n'ayons pas peur, laissons-nous convertir et vivons de cette grâce que le Seigneur nous a donnée, témoignons de la joie du Royaume qu'il nous est donné de goûter, pour que nous aussi nous puissions dire avec l'apôtre Paul « ce n'est plus moi qui vit, mais c'est Christ qui vit en moi ».

Archiprêtre Serge Sollogoub



Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ

Lettre (32) à des moniales

écrite par le hiéromoine du grand schème Ambroise d'Optino (1886)

Mes sœurs et mères en Christ !



Dieu dans sa miséricorde et sa longanimité nous a permis encore une fois de célébrer la Nativité du Christ. Je vous envoie tous mes vœux à l'occasion de cette fête exceptionnelle, que je vous souhaite de passer, ainsi que le Nouvel An à venir, dans la paix, la prospérité et la joie de l'esprit.

Comme à mon habitude, pour le bien de votre âme, je vous propose d'étudier la parole de l'apôtre : « Car la foi du cœur obtient la justice, et la confession des lèvres, le salut. » (Rm 10:10). Ces mots sont clairs pour les érudits et les clairvoyants, mais pour les âmes plus simples quelques explications sont nécessaires.

« La foi du cœur obtient la justice. » Croire en la justice signifie, premièrement de croire au Fils de Dieu, en notre Seigneur Jésus Christ né de la Très Sainte Vierge Marie, lui « qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification et rédemption » (1Cor 1:30) ; secondement de croire en son enseignement et en ses commandements divins.

« Bienheureux », est-il écrit, « ceux qui ont faim et soif de justice » (Mt 5:6), c'est-à-dire ceux qui s'efforcent avec zèle d'observer les commandements divins.

« La confession des lèvres obtient le salut. » Dans les temps premiers de la chrétienté, alors que les païens persécutaient les chrétiens avec acharnement, ces mots avaient un sens particulier : les païens faisaient la chasse aux fidèles du Christ pour les forcer à renier Celui-ci. Ceux qui ne Le reniaient pas, mais qui au contraire confessaient avec force leur foi en Jésus Christ, recevaient non seulement leur salut immédiat, mais aussi une couronne de martyr, pour laquelle aujourd'hui encore l'Église les glorifie.

Mais l'époque des martyres est passée depuis longtemps ; désormais la parole de l'apôtre « la confession des lèvres obtient le salut » a pris un autre sens : celui qui confesse en paroles et en actes la vérité, l'amour, la miséricorde et la bienveillance pour son prochain, celui-là confesse avec clarté son salut aux yeux de tous. Au contraire, celui dont la bouche prononce des paroles de jalousie et de haine, de colère et de rancune, de mensonge et de calomnie, de condamnation et d'humiliation à l'égard de son prochain, celui-là confesse non pas son salut, mais tout le contraire. Saint Jean Chrysostome, citant dans un de ses entretiens le destin malheureux de Shiméï qui par jalousie maudissait David, affirme que plus nombreux sont ceux qui périssent à cause de paroles

mauvaises que d'actes mauvais ; car peu de personnes estiment nécessaire de se repentir de ce qu'ils ont dit.

Si nous nous exposons à une telle calamité, c'est par manque d'amour et de bienveillance envers nos prochains, mais avant tout parce que nous manquons d'humilité – fondement même de la charité. Le saint apôtre Paul écrit : « quand j'aurais la plénitude de la foi, une foi à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. » (1Cor 13:2)

Que peuvent faire ceux qui souffrent d'animosité envers leurs prochains, qui jalouent, condamnent et méprisent ? Ceux-là doivent œuvrer à corriger leur état d'esprit. Pour ce faire, il leur faudra : premièrement avouer humblement et sincèrement et se repentir devant Dieu et leur père spirituel ; deuxièmement, s'obliger, comme le prescrit l'Évangile, à lier leur langue et leurs pensées pour ne pas dire du mal des autres. Ce n'est pas en vain qu'il est dit dans l'Évangile que « le Royaume des Cieux souffre violence, et des violents s'en emparent » (Mt 11:12) ; troisièmement, pour s'amender il est indispensable de prier avec empressement et humilité, en reprenant les termes de l'acathiste : « Seigneur ! Tu as guéri de l'avarice l'âme de Zachée le publicain, guéris aussi mon âme damnée de la haine et de la jalousie, de la réprobation et de la rancune. » Si les publicains et les autres pécheurs repentis ont été sauvés, ce n'est pas sans effort ni sans une humble prière. Le Seigneur préfère celui qui se repent et qui s'humilie au juste qui s'enorgueillit et rabaisse les autres : preuve en est la parabole du publicain et du pharisien. Le repentir et l'humilité sont des vertus plus utiles et plus élevées que toutes les autres, elles ne se tarissent jamais tant que la vie est là. Saint Jean Climaque a dit, en se référant aux paroles de saint David : « Je n'ai pas jeûné, je n'ai pas passé mes nuits à veiller, je ne me suis pas couché sur la terre nue ; mais je me suis humilié, et le Seigneur m'a sauvé. »

Que le Seigneur, par l'amour indicible et la miséricorde du Fils de Dieu incarné, né dans une misérable grotte et couché dans une crèche, nous préserve nous aussi d'une vie et d'un esprit dénués de sens. Amen.

http://www.optina.ru/starets/amvrosiy_letters_chart1_3/#32

Traduction E.T.



Sainte Théophanie

Méditations du père Lev Gillet

La Théophanie est la première manifestation publique du Christ. Lors de sa naissance à Bethléem, notre Seigneur avait été révélé à quelques privilégiés. Aujourd'hui, tous ceux qui entourent Jean, c'est-à-dire ses propres disciples et la foule venue aux bords du Jourdain, sont témoins d'une manifestation plus solennelle de Jésus Christ.

En quoi consiste cette manifestation ? Elle comporte deux aspects. D'une part, il y a l'**aspect d'humilité** représenté par le baptême auquel Notre Seigneur se soumet. D'autre part, il y a un **aspect de gloire** représenté par le témoignage humain que le Précurseur rend à Jésus et, sur un plan infiniment plus élevé, le témoignage divin que le Père et l'Esprit rendent au Fils. Nous considérerons de plus près ces deux aspects. Mais retenons immédiatement ceci : toute manifestation de Jésus Christ, aussi bien dans l'histoire que dans la vie intérieure de chaque homme, est une manifestation d'humilité et de gloire tout à la fois.

Quiconque sépare ces deux aspects du Christ commet une erreur qui fausse toute la vie spirituelle. Je ne puis m'approcher du Christ glorifié sans m'approcher en même temps du Christ humilié, ni du Christ humilié sans m'approcher du Christ glorifié. Si je désire que le Christ soit manifesté en moi, dans ma vie, ce ne peut être qu'en étreignant celui qu'Augustin appelait avec prédilection *Christus humilis* et en adorant d'un même élan celui qui est aussi un Dieu, un Roi, un Vainqueur. Tel est le premier enseignement de la Théophanie.

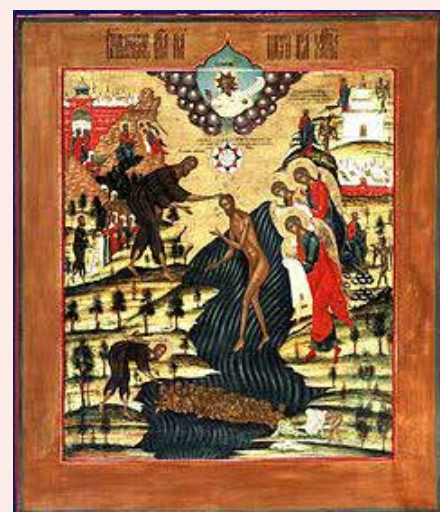
L'**aspect d'humilité** de la Théophanie consiste dans le fait que Notre Seigneur se soumet au baptême de pénitence de Jean. Celui-ci refuse tout d'abord, mais Jésus insiste : *Laisse. Il faut que toute justice s'accomplisse* (Mt 3:13-15). Sans doute Jésus n'avait pas à être purifié par Jean, mais le baptême que conférait le Précurseur, ce baptême de repentance pour la rémission des péchés¹, préparait au royaume messianique ; et Jésus, avant de proclamer l'avènement de ce royaume, a voulu passer lui-même par toutes les phases préparatoires dont il devait être le « consommateur ». Étant la plénitude, il a voulu assumer en lui-même tout ce qui était encore incomplet et inachevé. Mais, en recevant le baptême johannique, Jésus a fait plus qu'approuver et confirmer solennellement un rite avant de le transformer, plus que consommer l'imparfait dans le parfait.

Lui qui était sans péché, il s'est fait porteur de nos péchés, du péché du monde ; et c'est au nom de tous les pécheurs que Jésus a fait un geste public de repentance. D'autre part, Jésus a voulu nous enseigner la nécessité

de la pénitence et de la conversion ; avant même de nous approcher du baptême chrétien, nous devons recevoir le baptême de Jean, c'est-à-dire passer par un changement d'esprit, par une catastrophe intérieure.

Nous devons éprouver une vraie contrition de nos péchés. La repentance est, en ce qui nous concerne, l'aspect d'humilité de la Théophanie. Et ici nous devons dépasser l'horizon limité du baptême johannique pour nous rappeler que nous avons été baptisés en Christ. Le baptême chrétien nous a lavés et purifiés. Il a aboli en nous le péché originel et fait de nous une nouvelle créature. Nous étions probablement enfant lorsque nous avons reçu le baptême ; la grâce baptismale a été une réponse divine donnée, non à notre demande personnelle, mais à la foi de ceux qui nous présentaient au baptême et à la foi de toute l'Église qui nous accueillait. Cette grâce baptismale

a été alors en quelque sorte provisoire et conditionnelle : il fallait que, grandissant et devenus conscients, nous confirmions par un libre choix l'acte de notre baptême. La Théophanie est, par excellence, la fête du baptême, non seulement du baptême de Jésus, mais de notre propre baptême. Elle est une merveilleuse occasion pour nous de renouveler en esprit le baptême que nous avons reçu et de raviver la grâce qu'il nous a conférée. Car les grâces sacramentelles, même interrompues et suspendues par le péché, peuvent revivre en nous si nous nous tournons sincèrement vers Dieu. En cette fête de la Théophanie, demandons à Dieu de nous laver de nouveau



¹ Les théologiens se sont demandé quelles étaient, du point de vue chrétien, la signification et la valeur du baptême de Jean. Ce baptême, cela est clair, se distinguait du baptême chrétien et lui demeurait inférieur. D'autre part, il y avait dans le baptême de Jean autre chose de plus que dans le baptême juif des prosélytes et dans les purifications de la loi mosaïque. C'était un rite temporaire et divinement inspiré, un rite de préparation messianique qui appartenait à la Nouvelle Alliance plutôt qu'à l'Ancienne ; ce rite était impuissant à produire par lui-même la rémission des péchés, mais il provoquait les dispositions intérieures de pénitence et de justice qui obtiennent directement le pardon. Il prédisposait au baptême en Christ.

— spirituellement, non d'une manière matérielle² — dans les eaux du baptême ; noyons-y l'ancienne créature pécheresse, car le baptême est une mort mystique³ ; traversons la Mer Rouge qui sépare la captivité de la liberté et plongeons-nous avec Jésus dans le Jourdain pour y être lavés, non par le Précurseur, mais par Jésus lui-même.



L'aspect de gloire de la Théophanie consiste dans les deux témoignages qui furent alors rendus solennellement à Jésus. Il y eut le témoignage de Jean. Nous n'en parlerons pas maintenant ; nous y reviendrons le lendemain de la Théophanie. Et il y eut le témoignage divin du Père et de l'Esprit. Le témoignage du Père était la voix venue du ciel et disant : *Tu es mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute ma complaisance* (Lc 3:22). Le témoignage de l'Esprit était la descente de la colombe : *Et l'Esprit*

Saint descendit sur lui sous une forme corporelle, tel une colombe (Lc 3:22). Voilà le véritable baptême de Jésus. La parole prononcée par le Père et la descente de la colombe⁴ sont plus importantes que le baptême d'eau que Jean donne à Jésus. Le baptême d'eau n'était qu'une introduction à cette manifestation divine. C'est avec raison que, dans l'ancienne liturgie chrétienne, la fête du 6 janvier est appelée, non pas «Théophanie», mais «Théophanies», au pluriel, car il ne s'agit pas d'une seule manifestation divine : il s'agit de trois manifestations. Le Père, le Fils, l'Esprit sont tous trois révélés au monde lors du baptême de Jésus ; le Père et l'Esprit se révèlent dans la relation d'amour qui les unit au Fils. Nous touchons ici à ce qu'il y a de plus profond et de plus intime dans le mystère de Jésus. Si grand que soit le ministère rédempteur du Christ en faveur des hommes,

2 L'acte baptismal ne peut pas être renouvelé, mais la grâce baptismale peut demeurer, ou revivre, ou croître dans notre âme, même si l'élément matériel — ici l'eau — ne joue aucun rôle. Un homme qui n'a pas reçu le baptême d'eau peut cependant recevoir la grâce baptismale (baptême de sang ou martyr, baptême de désir, explicite ou même implicite). Il est remarquable que les Évangiles demeurent silencieux sur la question : les apôtres ont-ils été baptisés ? Où et quand ? Jésus, le souverain maître de la grâce baptismale, ne conféra pas lui-même le baptême d'eau. Dans les rites de la Théophanie, l'eau bénite par l'Église, sans être la matière d'un sacrement, est «sacramentelle» ; le contact avec cette eau peut nous aider à former en nous les dispositions intérieures par lesquelles nous raviverons la grâce de notre baptême. Mais nous pouvons obtenir ce dernier résultat sans faire intervenir aucun signe matériel. Notre propre descente dans le Jourdain, à la Théophanie, peut se passer purement en esprit.

3 Le baptême a un symbolisme à la fois de vie et de mort, qui ne se manifeste complètement que dans le baptême par immersion. Le néophyte est plongé dans l'eau : c'est la mort de la créature pécheresse. Le néophyte sort de l'eau : c'est la résurrection, la naissance à la vie nouvelle.

4 Rappelons-nous la signification symbolique de la colombe, d'après l'Écriture. La colombe, dans l'histoire du déluge, représente la fidélité et la paix ; dans le Cantique des Cantiques, elle représente l'innocence et l'amour ; dans l'Évangile, sa simplicité nous est donnée en modèle par Jésus. Des colombes pouvaient, selon la loi mosaïque, remplacer un agneau pour le sacrifice, et telle fut l'offrande des parents de Jésus, lorsqu'ils le présentèrent au Temple : cette équivalence entre la colombe et l'agneau prend, aux yeux du chrétien, un sens profond. De même que la colombe descendit du ciel vers le Jourdain, ainsi, lors de la création du monde, l'Esprit se mouvait sur les eaux.

la vie d'intimité du Fils avec le Père et l'Esprit est une réalité plus grande encore. Jésus ne nous est vraiment manifesté que si nous entrevoyons quelque chose de cette intimité divine, et si nous entendons intérieurement la voix du Père : *Voici mon Fils bien-aimé...*, et si nous voyons le vol de la colombe sur la tête du Sauveur. La fête de la Théophanie ne sera vraiment une épiphanie, une manifestation du Christ, qu'à cette condition. Il faut que notre piété atteigne, dans le Fils, le Père et l'Esprit. Il faut que, comme Jean-Baptiste, nous puissions nous souvenir et témoigner : *J'ai vu l'Esprit descendre...* (Jn 1:32). C'est là la gloire de la Théophanie. Et c'est pourquoi la Théophanie n'est pas seulement la fête des eaux. L'ancienne tradition grecque l'appelle «la fête des lumières».

Cette fête nous apporte, non seulement une grâce de purification, mais aussi une grâce d'illumination (ce nom même d'illumination était jadis donné à l'acte du baptême). La lumière du Christ n'était, à Noël, qu'une étoile dans la nuit obscure ; à la Théophanie, elle nous apparaît comme le soleil levant ; elle va croître et, après l'éclipse du Vendredi Saint, elle éclatera, plus splendide encore, le matin de Pâques ; et enfin, à la Pentecôte, elle atteindra le plein midi. Il ne s'agit pas seulement de la lumière divine objective manifestée dans la personne de Jésus Christ et dans la flamme pentecostale. Il s'agit aussi, pour nous, de la lumière intérieure, sans une absolue fidélité à laquelle la vie spirituelle ne serait qu'illusion ou mensonge.

Dieu qui avait envoyé le Précurseur baptiser avec de l'eau lui avait dit : *Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, baptisera dans l'Esprit Saint* (Jn 1:33). Le baptême d'eau n'est qu'un aspect du baptême total. Jésus lui-même dira à Nicodème : *À moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer au Royaume de Dieu* (Jn 3:5).

Le baptême d'Esprit est supérieur au baptême d'eau. Il constitue un don objectif et une autre expérience intérieure. Nous en reparlerons mieux à l'occasion de la Pentecôte.

On pourrait dire que la Théophanie — première manifestation publique de Jésus aux hommes — correspond dans notre vie intérieure à la «première conversion». Il faut entendre par là la première rencontre consciente de l'âme humaine avec son Sauveur, le moment où nous acceptons Jésus comme Maître et comme ami et où nous prenons la résolution de le suivre.

Pâques (à la fois la mort et la résurrection du Seigneur) correspond à une «deuxième conversion» où, confrontés avec le mystère de la croix, nous découvrons quelle mort et quelle vie nouvelle celle-ci implique et nous nous consacrons d'une manière plus profonde — par un changement radical de nous-mêmes — à Jésus Christ.

La Pentecôte est le temps de la «troisième conversion», le temps du baptême et du feu de l'Esprit, l'entrée dans une vie d'union transformante avec Dieu. Il n'est pas donné à tout chrétien de suivre cet itinéraire. Ce sont là cependant les étapes que l'année liturgique propose à notre effort⁵.

Extrait de *L'An de grâce du Seigneur*
par Un moine de l'Église d'Orient
Éditions AN-NOUR (Liban) ; Éditions du Cerf, 1988.

5 Ce thème des trois conversions a été développé par plusieurs maîtres de la vie spirituelle. Quoiqu'il s'accorde dans l'ensemble avec le thème classique des trois voies — voie de purification, voie d'illumination, voie d'union — il ne s'y superpose pas exactement.

Exorciser la guerre par le Métropolitite Georges (Khodr) du Mont-Liban



Ce qu'a la violence de plus tragique est son absurdité. Qui a connu l'expérience collective de la mort qui accompagne de longues années de souffrance, a connu l'irrationalité dans sa forme la plus pure.

Pour ceux qui ont passé la meilleur part de leur existence sous le feu, qui ont vécu des mois et des mois sans eau, sans nourriture, sans lumière ni travail, la notion de « révolution » ou de « juste cause » ne suscite qu'un rire incontrôlable. Ils n'ont qu'un seul but – vivre. Nuit et jour ils se voient tourner dans un jeu mis en place par des fous. Les ombres de la cité en ruines évoluent dans une danse de mort. Les seuls souvenirs qui restent sont d'un monde qui n'existe plus. Toute parole est ambiguë et dérangement, car tout discours est condamné à l'insignifiance. L'espoir disparaît car le temps est vide, même si parfois la nostalgie vient combler ce vide. Les frontières entre le mal extérieur et les tribulations intérieures se sont effacées. L'âme endolorie ne ressent qu'une seule chose – les souffrances du corps. Un corps blessé sait comprendre la futilité des choses, sait l'absence de Dieu. Le péché remonte à la surface en une présence hallucinante. Je pêche, donc je suis.

[...]

Dans les abris fragiles du Liban, seule la paix de Dieu a pu triompher de la violence, apportant avec elle une rédemption infinie. On se sentait coupable de se laisser aller à la haine. On savait, pour avoir pu déchiffrer la miséricorde divine, que les étrangleurs étaient sans doute eux-mêmes de pauvres gens ignorants qui pourraient un jour découvrir la beauté de Dieu. Immergés dans l'épais borborygme du mal, on pressentait que personne n'était du côté de Dieu, que chacun, à sa manière, était un meurtrier, et donc que la vie n'était possible que par la rédemption.

[...]

Les guerres civiles sont imprégnées d'une violence subtile qui corrompt profondément ceux qui en usent. Ils deviennent des parodies d'eux-mêmes, à l'aise avec les pires mensonges, ceux du cœur, car c'est le cœur qui conçoit et qui proclame les anathèmes.

Mais il y a pire encore. C'est de trouver en Dieu la justification de ces mensonges, un Dieu qui choisit délibérément ses lieutenants et en fait des meurtriers. Nous sommes alors face à une doctrine qui méconnaît le sort antique fait aux dieux et aux déesses soumis aux passions humaines. La mort de l'autre devient indispensable dès lors que Dieu devient le Tout-puissant qui chasse le mal et qui a renoncé à considérer la mort comme la part lui revenant, comme son héritage. L'unique façon pour Dieu d'engager le

dialogue avec l'homme est de renoncer à sa toute-puissance, dans son infinie compassion et par respect total de la liberté de sa créature. Alors Dieu procédera de sa mort volontaire vers la résurrection, conférant à l'homme sa propre réalité.

[...]

Une lecture kénotique des Écritures

[...]

L'Ancien Testament attribue à Dieu les pouvoirs immenses déployés contre les Égyptiens. C'est le Seigneur qui « frappera tous les premiers-nés du pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'aux animaux » (Ex 12:12). C'est aussi le Seigneur qui « chassera de votre présence les Cananéens, les Hittites » et tous les autres peuples (Jos 3:10). Quant à la ville d'Ai, Josué le lieutenant de Dieu déclare : « Une fois la ville prise, vous la livrerez au feu, agissant selon la parole de Yahvé. » (Jos 8:8) C'est Dieu lui-même qui est censé mener une politique « de la terre brûlée ». En ce sens Dieu est mis au service d'Israël et de sa politique d'hégémonie envers les terres des autres peuples. Ce n'est pas Israël qui fait sienne la pensée divine, c'est le Seigneur lui-même qui reflète la soif par trop humaine de conquêtes d'une confédération de tribus sémites...



Mais à côté de ce Dieu assoiffé de sang, nous voyons se lever l'image d'un Dieu miséricordieux qui parle par la bouche de prophètes comme Jérémie ou Osée, ainsi que dans les Chants du Serviteur d'Isaïe. Nous nous trouvons donc confrontés à deux aspects du Seigneur, irrémédiablement incompatibles mais présents tous deux dans les Écritures.

En leur temps, les Pères de l'Église avaient adopté une exégèse typologique, car ils comprenaient que le Christ était la seule véritable image de Dieu. C'est ainsi que souvent les actes de guerre, les objets ou les personnes étaient considérés comme des symboles (ou des « types ») du Christ ou de la Croix. Clément de Rome, dans son commentaire de l'histoire de Rahab et des espions, dit que la corde rouge que la prostituée avait accrochée à sa fenêtre était le symbole du sang versé par le Seigneur.

Mais cette sorte d'exégèse risque de masquer la signification historique des Écritures. Aussi, je suggère



d'adopter une « lecture kénotique des Écritures », notion que j'emprunte à l'Épître de Saint Paul aux Philippiens (2:6-8) : « Lui, de condition divine, ne retient pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. » Dans son annihilation volontaire, le Christ ne cesse pas d'être Dieu, mais sa divinité n'est pas manifeste.

C'est le dogme des deux natures du Christ qui détermine le caractère des Écritures, tandis la culture de l'époque, inintelligible jusqu'à l'opacité, ne fait que masquer la vérité sous les mots. La subjectivité de l'auteur intervient également. Mais nous ne sommes pas tenus de l'assumer. Pour nous – suivant la tradition d'Origène – Josué fils de Nun (Yeshuah en hébreu) est le modèle – le « type » – de Jésus, de Yeshuah de Nazareth, qui conquiert non pas Canaan mais le monde du péché, qui n'inflige pas la mort mais qui l'accepte.



Il n'y a aucune transition possible entre le Dieu de Josué et le Père de Jésus-Christ. La puissance de l'ancien Israël ne peut pas ouvrir la voie vers la puissance de Dieu sur la Croix. La Croix à elle seule est le Centre de la victoire divine, la source du sens de la foi. Tout ce qui, dans les Écritures, n'est pas conforme au mystère de l'amour, camoufle le Verbe. L'amour est

le véritable « Centre » du Verbe, parce qu'à lui seul il est l'Épiphanie divine.

[...]

Justice et paix sont inséparables

La justice et la paix sont inséparables. L'injustice s'enracine dans la chair même, apportant le désespoir et l'impatience, la révolte et le désir de destruction. Elle révèle la soif de pouvoir qui fait de l'occupant un tyran, qui permet au mensonge de couvrir l'injustice dans un état gouverné par une loi qui institutionnalise le cycle : injustice-révolte-répression. La haine, la suspicion, le fanatisme, le racisme et l'oppression mettent ensuite fin à tout discours social.

Le pouvoir, quel qu'il soit, se politise au-delà de toute description. Si une existence libre – ou à tout le moins tolérable – m'est refusée, alors mon être intérieur m'est également refusé. Je peux accepter que l'on me traite ainsi comme un témoignage de silence créateur ou un martyr. Dans ce cas, si socialement je ne suis rien, je reste cependant connu de Dieu, et je me nourris des espérances du Royaume. Une communauté des Saints peut naître même en pleine guerre ou en pleine persécution.

Le martyr scelle la paix avec Dieu, qui est bien au-delà de toute politique. Aucune force ne peut anéantir



celui qui contemple la face de celui dont on a écrit : « Il ne fera point de querelles ni de cris et nul n'entendra sa voix sur les grands chemins. Le roseau froissé, il ne le brisera pas, et la mèche fumante, il ne l'éteindra pas. » (Mt 12:19-20)

Le royaume de paix a été annoncé par la venue de celui que la liturgie, à l'instar d'Isaïe, appelle « le prince de paix » (Is 9:6). Paul parle de lui de façon bien plus étonnante et plus intime, lorsqu'il dit : « il est notre paix », et qu'il ajoute : « supprimant en sa chair la haine » (Eph 2:14).

La logique de la sainteté

[...]

Il n'est nul besoin de s'attarder sur cette source de mal, individuelle et collective, qu'est la peur. Jusqu'à la fin des temps les hommes seront asservis par la crainte de mourir. On ne vainc pas la violence par la non-violence, si celle-ci n'est qu'absence de la force. Quant à la non-violence conquise dans le courage et la transcendance de soi, elle n'est pas une attitude politique mais un témoignage. Même si le saint et le politicien n'ont rien en commun de par leur essence même, cependant le saint prie pour que la paix politique règne sur la terre. La paix est le contexte dont a besoin l'homme pour se développer, le symbole de sa victoire sur la cupidité. Croire que nous sommes moralement tenus de rechercher des solutions pacifiques est un grand pas en avant. Pourtant la paix à tout prix n'est la plupart du temps que l'expression de la lâcheté. L'homme ne devient pas meilleur juste parce que la paix est négociée.

La paix devient une valeur morale dans la mesure où elle est l'expression d'une réconciliation sincère entre deux peuples, entre lesquels autrefois régnait la tension. Nous aurons alors atteint ce que la liturgie byzantine appelle « la paix d'en haut ». Ayant prié pour elle, la liturgie parle alors de « paix du monde entier ». Il en découle que l'univers ne peut connaître une paix profonde que dans la mesure où il s'est converti.

La paix, en tant qu'appel de Dieu et que réalité à accomplir dans le Royaume, demeure le règne divin auquel notre Seigneur nous invite au milieu des tribulations de notre existence terrestre. Cette vision exige de nous un effort incessant à agir contre la guerre entre les hommes.

*For the Peace from Above,
écrit à l'occasion du «War & Peace in Europe Seminar»,
Chania, Crète, Grèce, 01-09/10/1994*

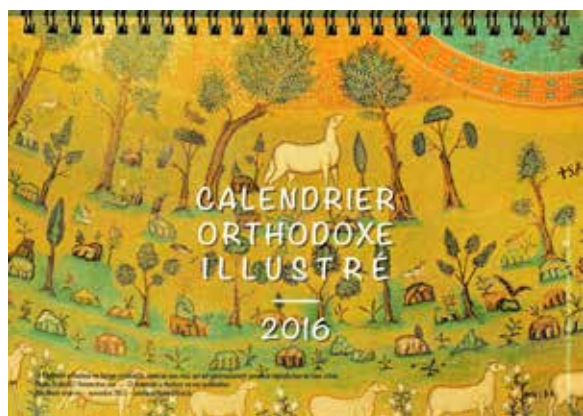
Traduction E.T.

À venir...

Dimanche 20 décembre à 16h00 : concert de chants orthodoxes russes par l'ensemble vocal masculin « Chantres orthodoxes russes » sous la direction de Egor Soloviev. Lieu : église Saint-Lubin, place de l'Église, 78120 Rambouillet. Libre participation aux frais.

Les **cartes de vœux de l'Acer-Russie** sont vendues au profit des enfants en difficulté en Russie. En vente également : des décorations de Noël «Matriochka», des petits livres bilingues «Kolobok» et «Le Navet », des cahiers, un abécédaire... À commander, soit par correspondance (Acer-Russie, 91 rue Olivier de Serres, 75015 Paris), soit en ligne (<http://www.acer-russie.com/products-page/>). Renseignements : 01 42 50 53 46.

Publications de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale



Deux **calendriers 2016** sont parus, en vente dans notre paroisse.

- **Le calendrier illustré** pour les enfants.

Prix : 3 euros.

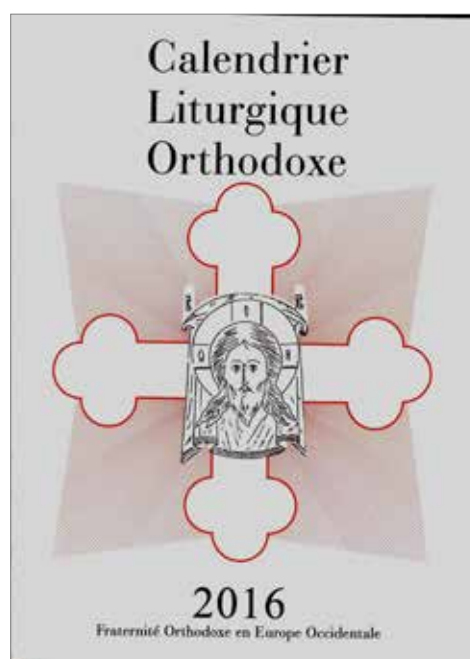
- **Le calendrier liturgique.**

Prix : 8 €.

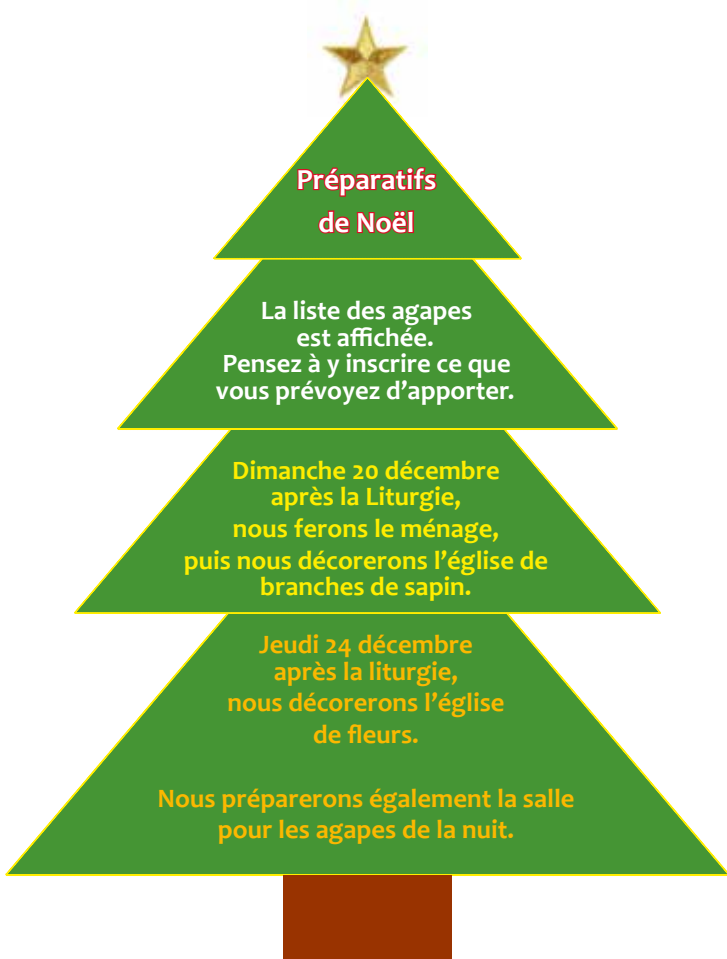
Pour commander :

ovicto@sfr.fr

ou +33 (0)1 77 05 90 96.



À propos de notre paroisse



Prochaines dates des catéchèses des enfants

Groupe 5^e-4^e-3^e (Olga Victoroff)

Le groupe se réunit dans la crypte de l'église à 10h00.

3 janvier - 31 janvier - 20 mars - 17 avril.

~~*~*

Autres groupes

Les groupes se réunissent le dimanche avant la liturgie, chez Catherine et Jean-François Decaux, sauf le groupe CM1-CM2-6^e (E. Toutounov/M.C. Chvabo), qui se réunit dans la crypte de l'église.

17 janvier - 14 février - 13 mars.

Samedi 26 décembre à 17h30, une panikhide sera célébrée pour Marie-Josèphe de Bièvre.

Répartition des services

Chaque service est important.

Si vous êtes absent, merci d'échanger votre jour de service avec une autre personne. Toute nouvelle bonne volonté est la bienvenue !

	Prospores	Café et fleurs	Vin et eau
20 décembre	Tatiana Sollogoub	Catherine Victoroff	Hélène Lacaille
24 décembre	Sophie Tobias	Élisabeth Toutounov	Cyrille Sollogoub
25 décembre	Anne von Rosenschild	AGAPES	Daniel Kadar
	Hélène Lacaille		Clare & Marc Victoroff
27 décembre	Clare Victoroff	Hélène & Igor Khodorovitch	Élisabeth Kisselevsky
3 janvier	Catherine Victoroff	Tatiana Victoroff	Marie-Cécile Chvabo
10 janvier	Tatiana Sollogoub	Olga Victoroff	Jean-François Decaux
17 janvier	Sophie Tobias	Hélène Lacaille	Lucile & Pierre Smirnov
24 janvier	Anne von Rosenschild	Lucile & Pierre Smirnov	Catherine Victoroff
31 janvier	Hélène Lacaille	Juliette Kadar	Élisabeth Toutounov
7 février	Dominique Hautefeuille	Marie Prévot	Brigitte Micheau
14 février	Clare Victoroff	Brigitte Micheau	Hélène Lacaille
21 février	Catherine Victoroff	Marie-Cécile Chvabo	Cyrille Sollogoub
28 février	Tatiana Sollogoub	Jean-François Decaux	Daniel Kadar
6 mars	Sophie Tobias	Catherine Victoroff	Clare & Marc Victoroff
13 mars	Anne von Rosenschild	Élisabeth Toutounov	Élisabeth Kisselevsky

Calendrier liturgique

Samedi 19 décembre	18h00	Vigile	Ton 4
Dimanche 20 décembre	10h00	Proscomidie et Liturgie	
		Dimanche des Pères ou de la Généalogie	
Mercredi 23 décembre	19h00	Matines	
Jeudi 24 décembre	8h30	Heures Royales	
	10h00	Vêpres et Liturgie	
	21h00	Matines et Liturgie	
Vendredi 25 décembre		Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ	
Samedi 26 décembre	18h00	Vigile	Ton 5
Dimanche 27 décembre	10h00	Proscomidie et Liturgie	
		Dimanche après la Nativité : Saint Joseph, saint Roi David et saint Jacques, frère du Seigneur	
Samedi 2 janvier	18h00	Vigile	Ton 6
Dimanche 3 janvier	10h00	Proscomidie et Liturgie	
		Sainte Geneviève de Paris	
Samedi 9 janvier	18h00	Vigile	
Dimanche 10 janvier	10h00	Proscomidie et Liturgie	
		Report de la fête de la Théophanie	
Samedi 16 janvier	18h00	Vigile	Ton 8
Dimanche 17 janvier	10h00	Proscomidie et Liturgie	
		Saint Antoine le Grand	
Samedi 23 janvier	18h00	Vigile	Ton 1
Dimanche 24 janvier	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Samedi 30 janvier	18h00	Vigile	Ton 2
Dimanche 31 janvier	10h00	Proscomidie et Liturgie	
		Synaxe de tous les nouveaux martyrs et confesseurs de l'Église russe au 20^e siècle	
Samedi 6 février	18h00	Vigile	Ton 3
Dimanche 7 février	10h00	Proscomidie et Liturgie	
		Report de la fête de la Sainte Rencontre	
Samedi 13 février	18h00	Vigile	Ton 4
Dimanche 14 février	10h00	Proscomidie et Liturgie	
		Saints Cyrille égal aux apôtres	
		Début du triode du Carême	
Samedi 20 février	18h00	Vigile	Ton 5
Dimanche 21 février	10h00	Proscomidie et Liturgie	
		Dimanche du Publicain et du Pharisien	
Samedi 27 février	18h00	Vigile	Ton 6
Dimanche 28 février	10h00	Proscomidie et Liturgie	
		Dimanche du Fils Prodigue	
Samedi 5 mars	18h00	Vigile	Ton 7
Dimanche 6 mars	10h00	Proscomidie et Liturgie	
		Dimanche du Jugement dernier	
Samedi 12 mars	18h00	Vigile	Ton 8
Dimanche 13 mars	10h00	Proscomidie et Liturgie	
		Dimanche de l'Exil d'Adam	
	18h30	Vêpres	
		Rite de demande du pardon mutuel	
		Entrée dans le Grand Carême	

Les prises de position dans les articles publiés ne reflètent que l'opinion personnelle de leurs auteurs.

Directeur de la publication : Archiprêtre Serge Sollogoub.
Équipe de rédaction : Sophie Morozov, Élisabeth Toutounov.
Expédition : Élisabeth Toutounov.

Si vous souhaitez rejoindre l'équipe de rédaction ou contribuer à un prochain numéro, contactez Élisabeth Toutounov, 13 rue Guy Gotthelf, 91330 Yerres, 0169491539, etoutounov[at]orange.fr.
L'ensemble des articles publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : Feuillet Saint-Jean.